



AU GRÉ DU COURANT

流れる

UN FILM DE
MIKIO NARUSE

(NAGARERU)

TOHO PRÉSENTE "AU GRÉ DU COURANT" (NAGARERU) AVEC KINUYO TANAKA ISUZU YAMADA HIDEKO TAKAMINE MARIKO OKADA HARUKO SUGIMURA
SCÉNARIO TOSHIRO IDE SUMIE TANAKA D'APRÈS UN ROMAN D'AYA KONDA DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE MASAO TAMAI MUSIQUE ICHIRO SAITO PRODUIT PAR SANZUMI FUJIMOTO

Les Acacias présentent

AU GRÉ DU COURANT

UN FILM DE
MIKIO NARUSE

1956 - JAPON - DURÉE : 1h57

INÉDIT EN SALLES

AU CINÉMA LE 9 AOÛT 2017

DISTRIBUTION

Les Acacias

63 rue de Ponthieu
75008 Paris
Tel : 01 56 69 29 30
acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

Laurette Monconduit et Jean-Marc Feytout

17-19 rue de la Plaine
75020 Paris
Tel : 01 43 48 01 89
lmonconduit@free.fr - jeanmarcfeytout@gmail.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.acaciasfilms.com

Cette année 1956, Kenji Mizoguchi réalisait *La rue de la honte*, son ultime film, dont toute l'action se déroule dans un bordel de Tokyo, au moment où le gouvernement délibère sur un projet de loi visant à interdire la prostitution. Le principal décor de *Au gré du courant* est, lui, une maison traditionnelle de geishas au bord de la disparition. On imagine qu'elle pourrait se trouver dans un quartier voisin de la maison close mizoguchienne. Mais ce ne sont pas là les seules lignes de partage entre ces deux grands films. Kinuyo Tanaka, icône et collaboratrice sans égal de Mizoguchi, tient dans le film de Naruse le rôle de Rika, servante surnommée Oharu. Les relations entre Otsuta, la tenancière de la maison et sa fille Katsuyo (Hideko Takamine) ne sont pas sans rappeler celles d'Atsuko (encore Kinuyo Tanaka) et sa fille, Akiko dans *Une femme dont on parle* (1954) fréquemment oublié parmi les derniers chefs-d'œuvre de Mizoguchi. Dans un cas comme dans l'autre, mais dans des gestes de cinéma qu'on distinguera plutôt que de les vouloir comparer, pèse sur la fratrie féminine une menace mettant à l'épreuve l'espoir de provisoires réconciliations ou complicités, et l'endurance de chacune à chercher une issue à une vie de peine.

Texte écrit par Jérôme Baron et Aisha Rahim du Festival des 3 Continents pour le document
Mikio Naruse édité par l'ADRC

SYNOPSIS



Dans le Tokyo des années 1950, Otsuta est la tenancière endettée d'une maison réputée de geishas. Sa fille Katsuyo ne voit aucun avenir dans ce commerce dont les pensionnaires affrontent comme elles le peuvent l'irréversible destitution qui les menace. Sous le regard de Rika Yamanaka, veuve dévouée et intègre, venant de trouver une place de bonne dans la maison, la vie s'écoule alors qu'Otsuta s'acharne à trouver une issue favorable à la pérennité de son activité et au maintien de la tradition qu'elle incarne.

KINUYO TANAKA ET HIDEKO TAKAMINE DEUX PERSONNAGES EN MARGE



Kinuyo Tanaka, exceptionnelle collaboratrice de Mizoguchi (et également réalisatrice de plusieurs films), excellait dans des rôles de personnages tout en dévouement, douceur aimable et ferveur sacrificielle. C'est à première vue ce qui ressort de son rôle de mère traversant les épreuves sans se récrier ni se révolter dans le film du même nom (ce qui n'a pas peu contribué à sa réputation de film sentimental), ou de servante travailleuse appréciée de tous dans la maison de geishas de *Au gré du courant*. L'endurance de ces deux personnages de mère et de servante, à ne pas se manifester en mots, n'en est pas moins constante que celle d'autres héroïnes. *Au gré du courant* a comme originalité de structure de comporter non plus un, mais deux personnages de femmes que le récit tient légèrement en marge du groupe dont elles font partie, l'une, la servante, par discrétion et effacement, l'autre, la fille de la patronne, par sourd désaveu. Engagée dans une maison en plein déclin, Kinuyo Tanaka, à qui les pensionnaires ont d'abord demandé de changer son nom de Rika en Oharu, acquiert très vite l'affection de tous par son dévouement et son labeur silencieux. Elle refuse de trahir sa patronne à la fin du film en déclinant l'offre qu'une femme d'affaires lui a faite de diriger la maison de geishas. Elle annonce ensuite à l'ensemble des occupants de la maison qu'elle va bientôt les quitter pour retourner dans son village d'origine, près des tombes de son mari et de son fils (elle a subi en cela les mêmes coups du sort que l'héroïne de *La Mère*). La dernière et très belle scène la montre observant avec tristesse, un peu en retrait, le groupe réconcilié des femmes de la maison, que les menaces pesant sur l'entreprise et nombre de conflits internes avaient fait voler en éclats, de nouveau réunies pour une séance de musique. Oharu est seule à savoir que cette harmonie ne durera plus longtemps. Au même moment, Katsuyo, la fille de la patronne (Hideko Takamine encore), qui n'a cessé de reprocher à sa mère d'avoir été geisha et de persister à être tenancière de maison, sans d'ailleurs savoir clairement elle-même ce qu'elle est (elle avoue se sentir « moitié geisha, moitié autre chose »), se tient seule dans sa chambre du haut, marquant le désaveu du groupe par cette distance qui signale chez Naruse les personnages réfractaires. Deux plans courts et secs la montrent en train de s'activer à la machine à coudre qu'elle vient d'acheter avec l'intention d'acquérir un métier. En bas, la séance de musique continue sous le regard d'une Oharu que la discrétion et le sens des convenances font se tenir légèrement et latéralement à l'écart du groupe, par contraste avec la frontière radicale qui sépare le haut et le bas. C'est une fois encore par le jeu des positions changeant souplement dans l'espace, la co-présence dans le même plan de plusieurs personnages isolés, groupés ou étagés, ou, à l'inverse, par l'isolement de l'un d'eux dans l'image, que Naruse traduit la variation continue des affects et les changements d'humeur.

“ Dans Kinema Junpô, Hajime Jippen fait l'éloge de l'éblouissante interprétation de toutes ces vedettes confirmées et du portrait original et réaliste du monde des geishas. (...) Au gré du courant fait la description de la disparition du monde des geishas et de tout un mode de vie. ”

Audie E. Bock, *Mikio Naruse*, Editions du Festival international du film de Locarno



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE MIKIO NARUSE



- 1930 *Un couple de Chanbara*
- 1931 *Bon courage, l'arbin !*
- 1932 *Un printemps mité*
- 1933 *Rêves de chaque nuit*
- 1933 *Après notre séparation*
- 1935 *Trois sœurs au cœur pur*
- 1935 *Ma femme, sois comme une rose*
- 1939 *Toute la famille travaille*
- 1940 *Acteurs ambulants*
- 1941 *Hideko, receveuse d'autobus*
- 1943 *La chanson de la lanterne*
- 1951 *Les produits de beauté de Ginza*
- 1951 *Le repas*
- 1952 *La mère*
- 1952 *L'éclair*
- 1953 *Un couple*
- 1954 *Le grondement de la montagne*
- 1954 *Chrysanthèmes tardifs*
- 1955 *Nuages flottants*
- 1956 *Au gré du courant*
- 1956 *Pluie soudaine*
- 1958 *Nuages d'été*
- 1959 *Le sifflement de Kotan*
- 1960 *Filles, épouses et une mère*
- 1960 *Quand une femme monte l'escalier*
- 1960 *A l'approche de l'automne*
- 1960 *Courant du soir*
- 1962 *Chronique de mon vagabondage*
- 1964 *Une femme dans la tourmente*
- 1966 *L'étau*
- 1966 *Délit de fuite*
- 1967 *Nuages épars*

FICHE ARTISTIQUE

Rika - Oharu

Kinuyo Tanaka

Otsuta

Isuzu Yamada

Katsuyo, sa fille

Hideko Takamine

Nakako

Mariko Okada

Someka

Haruko Sugimura

Ohama

Sumiko Kurishima

FICHE TECHNIQUE

Réalisation

Mikio Naruse

Scénario

Sumie Tanaka

Toshiro Ide

d'après le roman de **Aya Koda**

Photographie

Masao Tamai

Musique

Ichiro Saito

Décors

Satoshi Chuko

Production

Toho

Producteur

Sanezumi Fujimoto

DCP - 1.37 - Mono - Noir et blanc - 1h57



32.